

Les Limites non plus de Limites....

Lefebvre a encore repoussé ses limites hier en explosant la barrière des 50 heures sur l'Ultimate Swiss Run avant d'achever l'élite mondiale en 47 :52 :23.

Mais que faut-il donc faire pour battre Ludw Lefebvre sur un trail no limits ? Hier, Wilkins, Kloser, Garcia, Graci, Egall et les autres ont tout essayé. Tout, et même plus. Ils ont coincé le franco suisse dans le peloton sur les 20 premiers kilomètres. Ils l'ont soulé d'attaques avant La chaux de fonds. Wilkins lui a pris 30 minutes avant le Chasseral. Ils se sont ligués tous contre lui sur plus de 140Km. Mais ils ont perdu contre cet adversaire acharné à ne rien lâcher, à ne pas céder un pouce de son territoire ni de son ascendant sur ses rivaux à deux mois de la première grande finale d'ultimate trail no limits en Andalousie. « Je ne sais pas ce que j'aurai pu faire de mieux. La prochaine fois, je prendrai peut-être les jambes et le mental de Ludw », ironisa ensuite Wilkins les larmes aux yeux, incapable d'aligner trois phrase de suite, lui si disert habituellement. KO debout l'américain !

Et pourtant, on disait Ludw Lefebvre peu convaincu par le tracé qui laissait une part belle aux coureurs rapides. Agacé d'avoir à découvrir une épreuve avec peu d'altitude. Agacé d'avoir dû ferrailer avec la presse pour réhabiliter son coach après l'Alpina Race. Pour un peu, les cyniques l'auraient bien vu faire un petit tour jusque la chaux de fonds, avant d'aller peaufiner sa préparation pour l'Andalucia.

Balivernes !

Car si Lefebvre et Lefebvre, c'est précisément à cause de son refus obstiné de céder devant toute adversité. Son refus des calculs. Jeudi à l'entame de la course, il avait pourtant quelques doutes en tête. « On était un peu inquiets » reconnut Grunningen, le coach qui n'en finit pas d'être épaté par son protégé. Le mollet gauche était la cause du tracas. Entre cette crainte de la blessure à deux mois de la première finale européenne, le manque d'altitude et un Wilkins absolument impeccable, un Kloser agressif, et un Garcia retrouvé, Ludw Lefebvre mis plus de 150km pour trouver la bonne dispositions d'esprit.

Après un passage catastrophique au col de la Givrine, il n'avait pu que retarder l'échéance pendant cinquante minutes avant de perdre plus d'une heure sur Telmas et Graci. L'homme du HSA ne jaillissait pas comme à l'habitude sur les longues montées. Il paraissait lent. Un peu réticent à se livrer physiquement. Et quand, après avoir demandé à Eggen et Dacosta de faire l'allure pour revenir sur les hommes de tête. Il se fit ensuite attaqué par Wilke et Wilkins, les spectateurs bernois retinrent leur souffle. Leur héro allait-il les abandonner sans combattre ? Non, le spectacle ne faisait que commencer.

La déferlante d'attaques

Un spectacle bien digne de cette épreuve vieille de 23 ans. Rythmé par l'impact des foulées, par les ahanements des forçats sans limites et par les cris



du public souvent ébahi. Trois fois Lefebvre plia sur les attaques du groupe des leaders. Les trois fois il sortit ses meilleures accélérations et la hargne qu'on lui connaît pour ne pas connaître la défaite. Il lui a suffi de revenir sur Wilkins et Kloser au 155km pour leurs faire comprendre qu'il allait plus perdre la face avant le sommet de l'épreuve la montée du Chasseral. Et l'une des accélérations gagnantes pour creuser un écart définitif. On courrait alors depuis plus de 25 heures. A peine la moitié de l'épreuve. La dernière partie est en effet à remiser dans le coffre aux trésors de l'ultra no limits. Des attaques, des contres attaques, une lutte improbable se succédait au pied de Murten comme les vagues déferlant sur la plage. Kloser et Garcia lâchaient prise, Wilkins refusait de rompre. Et butait toujours sur un mur. Après 30 heures de course, Wilkins compris que ce n'était pas son jour, qu'il lui faudrait sauver une deuxième place. Et Lefebvre durcit encore la course pour augmenter son écart à plus de 3 heures. Son talent lui offre un fabuleux record, il explose la barrière mythique des 50 heures. Après le passage de la ligne il s'effondre dans les bras de Jack Grunningen. Regarde sa femme et son fils, et leurs cris « elle est pour vous pour le 23 bonne anniversaire ! et toi jack pour tout ce que tu m'as appris »

Se relèvera-t-il dans deux mois, sera-t-il en état de lutter contre les mêmes adversaires ? Pas sûr. Début d'été 2004, il gagne le Tour du Lemman, deux mois après il n'avait pu gagner la première Trans Catalunya, le corps n'avait pas pu suivre. Mais il s'en moque. A deux mois de l'Andalucia, il a marqué une fois de plus et au fer rouge son plus dangereux rival de l'année Lucas Bavaro relégué à plus de 8 heures, et il sait qu'il gagnera le classement sur les quatre épreuves et donc le titre. Et il est allé au bout de lui-même. Ça suffit à son plaisir.

Pierre Louis Blaze